

Art Paris 2023, vue du stand de la galerie Suzanne Tarasieve.

© Photo Rebecca Fanuele/Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve.

de Saint Phalle à 150 000 euros, Clavé Fine Art celle d'une petite sculpture de Germaine Richier à 200 000 euros, Hélène Bailly celle d'un tableau d'Albert Marquet à 400 000 euros, et A&R Fleury plusieurs pièces entre 150 000 et 250 000 euros, dont une grande sculpture d'Alicia Penalba et deux Hans Hartung. Pour Richard Fleury, la montée en gamme des transactions s'explique notamment par un élan positif et un effet boule de neige suite au succès de Paris+ : « *Nous avons conclu plusieurs ventes à des prix inhabituels pour Art Paris. Nous pensions que l'édition allait être compliquée par la situation socio-politique tendue des dernières semaines, mais il n'en est rien !* », indique-t-il. La grande majorité des acheteurs restent néanmoins friands d'œuvres à prix abordables, et sont plus frileux pour celles dépassant un certain seuil : « *Les pièces au dessus de 30 000 euros suscitent de l'intérêt, mais aussi un temps de réflexion plus long avant la conclusion certaine de l'achat* », précise Magda Danysz. La catégorie des prix situés entre 10 000 et 30 000 euros enregistre

de fait le plus grand nombre de ventes et des stands *sold out* : Derouillon avec Alexandre Benjamin Navet (7 000 à 40 000 euros), La Forest Divonne avec Vincent Bioulès (30 000 à 55 000 euros), Anne-Sarah Bénichou avec Yann Lacroix (9 000 euros pièce), l'Atelier 21 avec Nabil El Makhroufi (5 500 à 15 000 euros)... Notons également l'arrivée de nouvelles galeries, venues apporter de près (les Parisiennes Bigaignon, Muller et Anne-Laure Buffard, qui a fait un *sold out* avec 15 pièces vendues entre 800 et 15 000 euros) et d'un peu plus loin (la Coréenne Woong, la Chilienne AMS, la Libanaise Saleh Barakat, la Turque The Pill...) un vent de fraîcheur, et de nouveaux collectionneurs nationaux et internationaux.



5 200 € Máté Dobokay

GALERIE BIGAIGNON (PARIS)

Une des jeunes stars de la scène hongroise, Máté Dobokay est un « artiste contemporain photosensible », comme le formule Thierry Bigaignon, qui définit en ces mêmes termes sa galerie. À mi-chemin entre art et photographie, ces œuvres en hommage à Simon Hantaï ont été réalisées à partir d'un papier photo *docubrum*, datant de l'ère soviétique et aujourd'hui introuvable. Particulièrement fin, il peut être exposé à la lumière puis minutieusement plié jusqu'à former une boule, qui après avoir été rapidement plongée dans le révélateur, se déploie délicatement en un motif abstrait de zones éclairées et ombragées. L'ensemble de la série (vendue à l'unité) a été cédé, comme la presque totalité du stand de la galerie. Pour sa première participation à Art Paris, elle repart avec une trentaine de ventes conclues, dont 28 à de nouveaux clients.

J.DF.

Máté Dobokay,
Hommage à Simon Hantaï E,
2021, chemigramme sur papier
Docubrom, 111,5 x 75 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Bigaignon.

